204

Le

For=l'évêque.

687.

LE

FOR-L'ÉVÊQUE,

Lettre page 8.

VAUDEVILLE ANECDOTIQUE

EN DEUX ACTES,

puis 2e Acte

De MM. Rochefort et Cogniard frères.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,
Le 24 Novembre 1834.



A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART St.-MARTIN, 12.

1834.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHRÉTIEN FRÉDÉRIC, Margrave d'Anspach et de Bareith.	M. LEPEINTRE.
MOLÉ, comédien du Roi.	M. FONTENAY.
BIBERLOT, garçon parfumeur.	M. ARNAL.
MOUSSARD, peintre en bâtimens.	M. ARMAND.
LEBLOND, concierge du For-l'Evêque.	M. MATHIEU.
LE MARQUIS DE FOLBELLE.	M. BALLARD.
Mlle CLAIRON, comédienne.	Mme DOCHE.
Mlle DUMESNIL, comédienne.	Mlle BALTAZARD.
AMARANTE, fille de Leblond.	Mlle CAROLINE.
UN COUREUR DU MARGRAVE.	M. OTTERNEAU
LE MARQUIS DE SAINT-PREUX.	M. BRINDEAU.
UN GARÇON DE CAFÉ.	M. ÉMILIEN.
UN CHEVALIER (parlant.)	M. EDMON.
MARQUIS, CHEVALIERS.	
UN SERGENT ET DES SOLDATS DU GUET.	
PORTEURS DE CHAISES.	

La scène est à Paris en 1765.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. *Achille*, sous-régisseur au théâtre du Vaudeville.

Impr. de J.-B. MEVREL
Passage du Caire, 54.

LE FOR-L'ÉVÊQUE,

VAUDEVILLE ANECDOTIQUE.

ACTE I.

Le théâtre représente la rue Saint-Germain-l'Auxerrois; à gauche du public, premier plan, le For-l'Évêque en saillie; à droite, en face, premier plan, une boutique de parfumeur, fenêtres grillées aux murs de la prison, faisant face au public et à la boutique de Biberlot.

SCENE PREMIERE.

BIBERLOT, *occupé, au lever du rideau à piler des fleurs dans un mortier devant sa boutique,* MOUSSARD, *placé au haut d'une échelle, badigeonne les murs de la prison.*

MOUSSARD, *au haut de l'échelle.*

Air : *J'entends la contredanse.* (Gribouille.)

Allons, vite à l'ouvrage,
Et si les murs sont vieux,
Rajeunissons la cage,
Les oiseaux chant'ront mieux.

BIBERLOT.

Sensible parfumeur
En pilant ces ros's purpurines,
Je sens qu'au fond d'mon cœur.
L'amour a planté leurs épines.

ENSEMBLE.

Allons, vite à l'ouvrage
Mais j'suis très malheureux,
Il faut bien du courage,
Quand on est amoureux.

MOUSSARD.

Allons, vite à l'ouvrage, etc.

BIBERLOT, *avec sentiment.* Oh, oui! qu'il y a des épines dans mon cœur, c'est comme une pelotte garnie de trois quarterons d'épingles.

MOUSSARD. Il n'y a pas de mal de rendre les prisons agréables à l'œil; ça séduit en dehors ceux qu'on va mettre en dedans.

BIBERLOT, *indiquant la prison.* Et dire qu'elle est là, si près...

MOUSSARD, *chantant.*

On m'mit au For-l'Évêque,
J'en demandai la raison;
Ils me répondirent : C'est que
Vous méritez la prison.

BIBERLOT, *le regardant.* Il chante, lui... ce badigeonneur fortuné; et moi, j'ai des éblouissemens à fendre les pierres. (*Un soupir.*) Ouf!..

MOUSSARD, *le regardant.* Dites donc, jeune parfumeur, ne soupirez donc pas de cette force-là; ça fait des bouffées de vent à renverser mon échelle.

Il rit.

BIBERLOT. Ah! ah! faites le gentil, M. Moussard, livrez-vous aux farces à mon égard; je méprise vos quolibets de peintre en bâtiment.

MOUSSARD. De quoi? marchand de pommade éventée... Est-ce que vous voulez que je descende pour vous repasser un coup de pinceau.

BIBERLOT. Eh ben, ça va!.. descendez un petit peu pour voir...

MOUSSARD, *descendant rapidement.* Je suis à vous, mon gentilhomme, tout prêt à vous rendre raison de mes propos, et à vous infliger un coup de main à poing fermé, si ça peut vous être agréable.

Il lève la main sur Biberlot.

BIBERLOT, *lui prenant le bras, et l'emmenant sur le devant de la scène**. Ce que vous dites là est oiseux, il n'est pas question de dispute entre nous, mais bien d'un service immense que vous pouvez rendre à l'amant le plus vexé de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

MOUSSARD. C'est différent... expliquez-vous.

BIBERLOT. Avant tout, prêtez l'oreille au récit ci-dessous, et vous y verrez des choses curieuses à entendre : Doué d'un caractère exaspéré comme il n'est pas croyable, il y a six mois qu'en pilant le jasmin, le seringat et la jacinthe, je reçus de l'a-

* Moussard, Biberlot.

mour un coup de soleil épouvantable ; ce qui veut dire qu'une passion de première force se glissa dans mon ame ingénue ; une jeune fille était l'auteur de tout ce ravage ; et cette jeune demoiselle a un père.

MOUSSARD. C'est pas ça qui est le plus étonnant... car moi, qui vous écoute, je vas me marier avec une jeune fille qui a aussi un papa...

BIBERLOT. Je ne vous dis pas le contraire ; mais le papa de la mienne est un homme grossier, parfaitement stupide, qui m'a pris en grippe, et qui m'a jeté à la porte de chez lui à plusieurs reprises.

MOUSSARD. La petite ne vous aime donc pas ?

BIBERLOT. La petite ne s'est point expliquée là-dessus ; nous ne nous sommes vus que deux fois, à la dérobée.

MOUSSARD. Ah ! ça, est-ce que je la connais, moi ?

BIBERLOT. Très bien !..

MOUSSARD. Et c'est ?..

BIBERLOT. Mademoiselle Amaranthe Leblond...

MOUSSARD, *vivement.* La fille du concierge du For-l'Évêque ?

BIBERLOT. Elle-même.

MOUSSARD, *à part.* Ma future... ah ben, en v'là une bonne découverte... Ne lui disons rien. (*Haut.*) Voyons donc, voyons donc, parfumeur...ça m'intéresse sensiblement, tout ça.

BIBERLOT. L'impossibilité de voir ma belle et d'entrer dans la prison me mit hors de moi ; je ne dormais plus, quand il me dégringola du ciel une idée supérieure ; avant de m'ensevelir dans la parfumerie, j'avais été perruquier à la Comédie italienne, ça m'avait donné le goût du théâtre, et j'étais au courant de la scène. Un matin, je vais trouver le sieur Carolet, directeur du spectacle de la foire, je lui demande à débuter, il m'accepte, j'arrive devant le public, et je dis un tas de bêtises qui me passent par la tête, pour me faire siffler.

MOUSSARD. Ah ben ! par exemple !..

BIBERLOT. Mon espérance se réalise, mon ami ; on me siffle, on me hue, on fait même usage de pommes de terre.

MOUSSARD. Y avait ben de quoi.

BIBERLOT. Dès lors, je me mets à proférer des injures atroces contre les spectateurs, et je rayonne de satisfaction, quand je vois arriver la garde pour m'arrêter sur place.

MOUSSARD. Mais dans quelle intention faisiez-vous toutes ces choses ?

BIBERLOT. Dans quelle intention, grand Dieu !.. dans l'intention de me faire insérer au For-l'Évêque, pour y contempler, adorer et séduire Amaranthe, malgré sa vieille bête de père.

MOUSSARD. C'était un plan fort gentil...

BIBERLOT. Par malheur, il ne réussit point, on m'enferma au petit Châtelet pendant huit jours, en me disant que le For-l'Évêque, n'était fait que pour les comédiens du roi, et j'en fus pour mon invention, mes sifflets et mes pommes de terre.

MOUSSARD, *à part.* Diable... c'est pas malheureux pour moi ça. (*Haut.*) Et à présent, qu'est-ce que vous voulez faire ?

BIBERLOT. Voilà, je me suis mis dans l'idée de vous emprunter de la tête aux pieds.

Air : *depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Je veux vous prendre vot' tournure,
Votre costume tout entier ;
Je veux me blanchir la figure
Pour arriver près d'la fill' du geôlier.
Tromper un argus si terrible,
N'est pas très facile, entre nous ;
Et j'dois m'rendr' le plus affreux possible
Afin qu'il me prenne pour vous.
Per ce moyen, je suis bien sûr qu'il me prendra [pour vous.

MOUSSARD. Merci, vous êtes bien gentil, vous ; mais je ne dois point aider un mauvais sujet à perdre une jeunesse ; d'ailleurs je parie deux pièces de vingt-quatre sous, que mademoiselle Amaranthe ne peut pas vous souffrir.

BIBERLOT. Qu'en savez-vous, blanchisseur de murailles ? Vous vous entendez à l'amour comme à faire de l'eau de la reine de Hongrie. Une passion délirante est au-dessus de votre portée... vous croupissez dans l'indifférence, vous n'êtes qu'un végétal, qu'un champignon.

MOUSSARD. Qu'en savez-vous, à votre tour, parfumeur ?

BIBERLOT. Mais au moins, puisque vous avez vos entrées libres dans la prison, remettez cette lettre à mademoiselle Amaranthe, au nom du ciel... et au mien.

Il lui donne une lettre.

MOUSSARD, *la prenant.* Ah ! pour ça j'y consens ; et vous pouvez être sûr... (*A part. la mettant dans sa poche.*) qu'elle ne la verra jamais. (*On entend la voix de Leblond.*) Ah ! voilà le père Leblond...

BIBERLOT. Je vous laisse avec ce vilain

homme, et pour savoir au juste où ma passion me conduira, je vais faire un coup de ma tête... on ne sait pas ce que je suis capable.

MOUSSARD. Ah! ça, pas de bêtise au moins?

BIBERLOT.

Air : *voilà comme tout s'arrange*,

Au fait, je ne risque plus rien,
J'ai tant brouillé l'fil de ma vie
Que j'veux savoir, j'en ai l'moyen,
Quand ma p'lotte sera finie.

MOUSSARD

Du diabl', seriez-vous possédé,
Pour vous faire mett' sur les pancartes
Du monde qui s'est suicidé?

BIBERLOT.

Qu'importe, j'y suis décidé...
J'vais aller m'faire tirer les cartes;
Oui, j'veux m'faire tirer les cartes.

Il sort à droite.

SCÈNE II.

MOUSSARD, LEBLOND.

LEBLOND, *sortant de la prison et à la cantonnade.* Si les prisonniers veulent manger de bonnes choses, vous leur ferez payer tout comptant, et plutôt deux fois qu'une. (*A Moussard.*) Eh bien, Moussard, l'ouvrage avance-t-il?

MOUSSARD. Ça sera rachevé après-demain, mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit; je viens d'en apprendre de curieuses sur ma future.

LEBLOND. Amaranthe?..qu'est-ce qu'elle a donc fait?

MOUSSARD. Elle a fait une passion furieuse chez le parfumeur d'en face... il en est aliéné...

LEBLOND. Est-ce que c'est sa faute à c't'innocente créature?.. la femme qui est pourvue de ses charmes, ne peut pas crever tous les yeux qui se montent la tête pour elle.

MOUSSARD. Ça, c'est une manière de voir... mais moi qui va épouser vot' fille, je ne dois pas tolérer un amour qui traîne comme ça dans le quartier.

LEBLOND. Eh bien! il faut diligenter le mariage; tout est prêt, les bancs sont publiés.

MOUSSARD. Ça devait être pour la semaine qui vient, et je trouve bon de remettre la cérémonie à aujourd'hui.

LEBLOND. Adopté! tu commanderas le repas de noce au Port-à-l'Anglais, mais que le festin soit cossu, parce que j'aime la gaîté, moi, je suis un peu fricoteur.

MOUSSARD. Oui, oui, je sais que Bacchus est souvent vot' camarade de lit.

LEBLOND. Tu sais aussi que je ne donne pas de dot à ma fille, j'en suis trop fier pour ça...

MOUSSARD. Ah! diable!.. il paraît alors que vous êtes fier comme Harpagon, comme on dit.

LEBLOND. D'ailleurs, tu as ben assez de quoi pour vous deux, et puis je me casse, je vieillis ostensiblement, et je te ferai avoir ma place, quand je n'y serai plus.

MOUSSARD. J'y compte bien aussi... concierge du For-l'Évêque, ça vous retape joliment un homme dans le grand monde!

LEBLOND. Avec ça que c'est un emploi où il n'y a que de l'agrément, c'est pas une prison comme tout le monde! on y voit que des détenus d'un bon genre.

Air *du vaudeville du pauvre diable.*

Des chevaliers et des marquis
Qui se font enfermer pour dettes;
Et des comédiens mauvais's têtes,
Au For-l'Evêque sont conduits,
On y met aussi d' belles actrices
Dont les yeux sont très étonnés
De r'voir ici loin des coulisses
Tous les amans qu'ell's ont ruinés.

Dans ce moment-ci, il ne me reste qu'une douzaine de marquis, ils boivent comme des mousquetaires gris, et chantent tous ensemble, comme des enfans de chœur de la cathédrale.

MOUSSARD. Dame, ces pauvres marquis.

LELOND. Il n'y en a qu'un, nommé M. de Folbelle, qui ne veut pas quitter sa chambre, il est dans le désespoir de la fureur, de ce qu'on l'a coffré sous prétexte qu'il oublie toujours de payer ce qu'il dépense.

MOUSSARD. C'est encore un bon farceur... mais je cours m'habiller... prévenez Amaranthe, moi je vais prévenir les témoins, et reviendrai vous prendre dans une minute.

LEBLOND. Surtout ne parle de rien devant ce niais de parfumeur, pour mieux nous moquer de lui jusqu'à la fin.

MOUSSARD. C'est convenu...

ENSEMBLE.

Air : *Ah! c'est charmant.*

Ah! c'est charmant,
Dans un moment
La fête
Sera complette,

Nous chanterons,
Puis nous rirons.
Et jusqu'au soir nous boirons

Moussard sort par la gauche.

SCENE III.

LEBLOND, *puis* BIBERLOT.

LEBLOND, *prenant du tabac.* C'est une chose bien flatteuse pour un père de trouver à se débarrasser de sa fille à si bon compte; d'ailleurs, je ne peux plus la tenir, les prisonniers d'un côté, les voisins de l'autre, tout ça rend ma situation aussi casuelle que monotone... Ah ça, examinons un peu ce que Moussard a fait ce matin.

Il met ses lunettes, et examine les murs de la prison

BIBERLOT, *entrant par la droite sans voir Leblond et avec agitation.* Que le diable emporte la tireuse de cartes, conçoit-on une vieille horreur comme ça? quand je l'interroge sur Amaranthe, quand je lui demande de l'amour comme un aveugle demande son bâton, cette affreuse sibylle me répond que je serai l'amant d'une reine, et j'ai eu la naïveté de lui donner un écu de six livres et la police souffre ça... que d'abus!

LEBLOND, *se retournant.* Quand il y aura là-dessus une couche de blanc... (*Il voit Biberlot.*) Ah! mon Dieu, v'là encore ce frénétique d'amoureux.

BIBERLOT, *l'apercevant aussi.* Le père de mon objet... une dernière explication..... (*Haut.*) M. Leblond, je ne vous souhaite pas le bonjour.

LEBLOND. Vous faites bien, car je ne vous le rendrais pas!..

BIBERLOT. Vous conservez toujours une dent contre moi?..

LEBLOND. J'en conserve plus de vingt!..

BIBERLOT. Ça n'est pas sûr!.. en tout cas, cela prouve que vous avez un mauvais cœur, bon homme!..

LEBLOND. J'ai le cœur que je veux, mais vous, vous n'aurez pas ma fille.

BIBERLOT, *vivement.* Prenez-garde!.. vous allez encore me monter le toupet; mes cheveux se dressent déjà!.. je me sens disposé à commettre bien des accidens!..

LEBLOND, *à part.* Ce furieux est dans le cas de troubler le mariage. (*Haut.*) Ah! ça jeune homme est-ce que vous n'avez pas eu l'idée d'écrire à vos parens, pour qu'ils vous fassent mettre à Charenton?..

BIBERLOT, *avec force.* Non, vieillard obstiné!.. c'est au For-l'Evêque, que je veux être emprisonné... et j'y parviendrai malgré vous, malgré vos grilles, et vos chiens de basse-cour!

LEBLOND, *à part.* Il est capable de tout! tâchons de le prendre par la ruse!.. (*Haut.*) Voyons, Biberlot, que trouvez-vous donc de si étonnant dans ma fille?.. elle est très laide!

BIBERLOT. Amaranthe est laide?.. c'est affreux ce que vous dites-là!..

LEBLOND. Ensuite, elle est bête! mais elle est très bête!.. à tel point qu'elle a donné hier un soufflet à un prisonnier pour lui avoir dit seulement qu'elle avait les pieds en dedans!..

BIBERLOT. Oh! c'en est trop... vieillard, si vous n'étiez pas son père je vous demanderais raison de toutes les injures que vous venez d'adresser à votre demoiselle, et je vous aurais déjà tué plus de vingt fois!.. voyez-vous.

LEBLOND. Vraiment?.. Eh! bien, puisque rien ne peut vous effaroucher, si je vous disais qu'elle en aime un autre que vous?.. qu'est-ce que vous feriez .. là?..

BIBERLOT. A cet autre?.. je lui couperais toutes les oreilles!.. et puis quelle espèce d'homme lui offrirait-on à cet ange des cieux?

Air : *Du baiser au porteur.*

Sans choisir, la pauvre innocene,
Prendrait un blond, ou bien un brun,
Et j' verrais tomber Amaranthe
Dans les mains d'un homme du commun. *bis.*
Moi, j'l'inondrais de pât' d'amande,
De tubéreus's, d'eaux de ros' du Levant,
Et j'la baign'rais dans l'essence de lavande
Pour l'embaumer de son vivant.
Oui la baign'rais, etc., etc.

LEBLOND. Je n'en demande pas tant.

BIBERLOT. Oui, mais que je voie seulement Amaranthe deux fois vingt-quatre heures et je l'enlève à votre nez pour vous faire la barbe!..

LEBLOND. Oh! elle est bien gardée!..

BIBERLOT. Vous me repoussez, définitivement?

LEBLOND. Pire que jamais!

BIBERLOT. Alors je vous parie que d'ici à demain je suis dedans!..

LEBLOND. Eh! ben, tenez ça va!.. si vous avez l'astuce d'entrer malgré moi, je vous permet, à dater de demain, de fréquenter Amaranthe, et de vous en faire adorer...

BIBERLOT, *lui tendant la main.* Je retiens ce mot-là.. si j'ai l'astuce d'entrer là-dedans vous me permettez de fréquenter Amaranthe et de m'en faire adorer... Je vais à la

boutique rassembler toutes mes idées!.. et souvenez-vous bien qu'on ne sait pas ce que je suis capable! je retiens ce mot-là. (*A Leblond.*) Retenons, ce mot-là....

Il rentre dans sa boutique.

SCENE IV.

LEBLOND, UN COUREUR.

LE COUREUR, *arrivant droit auprès de Leblond.* Monsieur n'est-ce pas ici le For-l'Evêque, s'il vous plait?

LEBLOND. Oui, mon ami, et j'en suis le concierge!..

LE COUREUR. Je viens vous annoncer l'arrivée de mon maître...

LEBLOND. Est-ce un gentilhomme ou un comédien?..

LE COUREUR. Ni l'un ni l'autre, c'est un haut et puissant seigneur qui veut vous parler en particulier...

LEBLOND. Tiens?.. et pourrait-on savoir?

LE COUREUR. Le voilà qui descend de sa voiture, il va vous l'expliquer lui-même.

SCENE V.

Les Mêmes, LE MARGRAVE.

LE MARGRAVE, *entrant d'un air empesé, et regardant son coureur.* Ké furt polt pfert...

LEBLOND, *à part.* Ah! diable! c'est un étranger!..

LE COUREUR, *avec un profond salut.* Oui, monseigneur. (*Il lui indique Leblond.*) Voici l'homme que votre excellence desire entretenir secrètement.

Il sort.*

LE MARGRAVE, *à Leblond.* Gout morguen, viguetz meinher?..

LEBLOND, *à part.* Viguetz meinher?.. C'est peut-être un prince auvergnat?.. (*Haut.*) Monseigneur, je ne vous dirai pas, attendu que pour le moment je ne saisis pas votre langue...

LE MARGRAVE, *riant bêtement.* Ah! ah! ah! ah! ce être une chose pien étranche, que tans le pays le plis éclairé te l'unifers, le peuple y sache rien ditout... regardez-moi? ché parle le français comme si je l'afre inventé...

LEBLOND, *saluant.* C'est bien bon de votre part, monseigneur, pour lors vous allez me dire ce que je peux faire pour vous?

LE MARGRAVE. Oui, ma chère concierche!.. fous afez en cette moment, l'honner de caucer afec le prince Chrétien-Frédéric, Margrave d'Anspach et de Bareith.

* Leblond, le Margrave.

LEBLOND. Je ne connais pas!..

LE MARGRAVE. C'est fâcheux pour fotre instriction!.. Mais che me moque très pien! ma chère concierche, ché vous préfiens qu'il fa fou fenir tout de suite dans plusieurs momens tes prisonniers té la plis haute bordée.

LEBLOND. Bordée?.. ah! portée, vous voulez dire? autrement pour le bon français, des gens de la première volée!..

LE MARGRAVE. Yia, yia... tes personnaches te la cométie française, M. Molé, M[lle] Glairon, et la petite Dumesnil...

LEBLOND. Les tragédiennes?.. tiens qu'est-ce qu'elles ont donc fait.

LE MARGRAVE. On me l'avre expliqué plis te douze fois, et j'ai pas compris un mot!.. ché crois pourtant que c'est pour tes trôleries qui ressemplent à tes pêtises...

LEBLOND. Croyez, monseigneur, que j'aurai pour ces dames tous les égards, tous les soins...

LE MARGRAVE. Ça ne suffit pas, ma chère concierche, ché feux que M[lle] Glairon il soit mieux lochée que tutes les autres, mieux meublée, mieux éclairée, enfin qu'il ne lui manque pas la plis petite chose!..

LEBLOND, *souriant.* Ah! je devine!.. monseigneur le Margrave prend beaucoup d'intérêt à mademoiselle Clairon?..

LE MARGRAVE. Au contraire, c'est montemoiselle Clairon qu'il prend beaucoup d'intérêt à monseigner le Margrave.

LEBLOND. Ça revient toujours au même.

LE MARGRAVE. Et comme ché ne saurais payer trop cher le préférence cratuite de cette tivinité, de cette reine suplime!.. de cette femme... superpe!.. ché fous tonne t'avance ces cinq cents florins, pour qu'elle soit ici comme chez elle, et qu'elle ne s'ennuie pas tans la For-l'Evêque. *

Il lui remet une bourse.

LEBLOND, *la prenant.* Ah! monseigneur peut être sûr qu'elle aura la plus belle chambre, les plus beaux meubles... quand à ne pas s'ennuyer, je ne connais guère de moyen...

LE MARGRAVE. Eh! le voilà le moyen... ché ne la guitterai pas te la journée.

LEBLOND. C'est vrai!.. ma foi, je n'aurais jamais trouvé celui-là!..

SCÈNE VI.

Les Mêmes, BIBERLOT, *paraissant à sa porte, et à part.*

BIBERLOT. J'ai entendu un petit peu de leur conversation... et je suis aux aguets à tout hasard!..

LE MARGRAVE, *à Leblond.* A présent ché foudrais, ma ponne amie, voir la prison en tétail pour choisir moi-même les lochemens, car je m'occupe de tout, et ché suis tout ce qu'on feut!..

Air : *A jeun je suis trop philosophe.*

Ché suis un Margrave à Versailles,
Mais à Paris ché suis fort choviał;
Brafe sur le champ de pataille,
Tant vingt combats, ché fus très martial,
Et Frédéric me fit son général!
Mais j'ai chanché te gloire et te théâtre,
Et mes amours pour ma Sémiramis,
Pour ma Didon, et pour ma Cléobâtre,
M'ont fait ici maréchal-des-logis;
Ya pour Didon et pour ma Cléobâtre,
Ché suis ici maréchal-des-logis.

LEBLOND. Eh bien! monseigneur, venez visiter les localités, je vous montrerai le For-l'Evêque, depuis le haut jusqu'en bas.

BIBERLOT, *s'élançant vivement.* Un instant!.. c'est moi qui accompagnerai le landgrave, je sais l'allemand! *

LEBLOND, *à Biberlot.* Du tout, monsieur, vous resterez chez vous. (*Riant.*) Oh! quelle malice!

BIBERLOT, *à part, indiquant Leblond.* Il a deviné!.. le coup est manqué.

LE MARGRAVE, *étonné, regardant Biberlot et interrogeant Leblond.* Que nous feut cet impécile?

BIBERLOT, *avec colère.* Imbécile!.. voilà le bon moment de parler sa langue... par exemple : (*Au Margrave.*) Yelche, schlap, hesse meinher godeferdum...

LE MARGRAVE, *lui donnant un soufflet.* Tiens, insolent, je réponds en français, moi!..

BIBERLOT, *à part, mettant sa main sur sa joue.* Le coup est manqué!..

LEBLOND, *riant.* C'est bien fait!

LE MARGRAVE. Et demain ché fais tonner cent coups de pâtons par mon coureur, si j'y pense.

BIBERLOT, *à part.* Il paraît que je lui ai dit quelqu'énorme sottise, sans le savoir.

LEBLOND, *au Margrave.* Entrez, monseigneur!.. et laissez-le.

LE MARGRAVE. Très pien!.. ché entre aussi!.. mais ché me soufiendrai de cette nicaud, qui insilte toute la Bavière dans la personne de son plis grand Margrave.

Il entre dans la prison avec Leblond en regardant Biberlot.

* Leblond, le Margrave, Biberlot.

SCENE VII.

BIBERLOT, *les regardant entrer et se promenant toujours avec la main sur la joue.*

Je donnerais tout ce que je possède pour être roi de France... afin de déclarer la guerre à cet affreux crompire. (*Elevant la voix.*) Je te l'avalerais joliment, va, ta Bavière, tes Bavarois et le féminin qui en fait partie... Mais, que dis-je? où m'entraîne un aveugle délire!.... je ne suis point Louis XV... je suis tout simplement un amoureux repoussé avec perte et surchargé d'un soufflet de plus. Eh qu'importe! après tout... l'amour de ma belle vaut bien ça.

Air : *Connaissez-vous dans Barcelonne.*

C'est qu'il faut voir mon Amaranthe,
Dans son œil gris, quell' passion!
Quel teint rosé!.. qu'elle est fringante!
Jamais beauté plus ravissante,
N'a passé sous l'arche Marion. *bis.*
Non!
Quand sur le quai d'la Mégiss'rie,
Ell' s'promène d'un air coquet;
Elle excite la jalousie,
Le guet et la gendarmerie
Sont prêts à tirer le briquet. *bis.*
C'est qu'il faut voir, etc.

De toi mon cœur est fanatique,
Bravant des rivaux importuns;
Je t'obtiendrai fille angélique,
Et t'offrirai dans ma boutique
Un trône entouré de parfums! *bis.*

Il me la faut, rien ne m'arrête,
Avec passion.
C'est un délire une passion,
Si l'on m'enlevait ma conquête,
Dans la rivière je f'rais un' tête
En passant sous l'arche Marion.
Dans la rivièr' soudain je f'rais un' tête
En passant sous l'arche Marion,
D'un bond,
V'lon!

(*Ici, une lettre est lancée par la grille d'une fenêtre de la prison, une pierre est enveloppée dedans, Biberlot, en l'entendant tomber, se retourne.*) Allons, qu'est-ce qui me jette des pierres, à présent? (*Il voit la lettre et la ramasse.*) Un papier? Si c'était un billet d'Amaranthe? Oh! (*Il ouvre la lettre et regarde la signature.*) non, ce n'est pas d'elle!.. n'importe... lisons! (*Il lit.*) « Qui que vous » soyez, écoutez la prière d'un malheureux » amant. (*S'interrompant.*) Il y a donc aussi des amans, là-dedans? Hélas! il y en a

partout... (*Continuant.*) « Je suis le mar-»quis de Folbelle; l'objet de ma passion »est la belle Dumesnil, actrice de la Co-»médie-Française; quoiqu'elle ne m'ait ja-»mais vu, dites-lui que c'est moi qui lui »écris depuis un mois, et suppliez-la de »m'aider de sa protection, pour favoriser »mon évasion à laquelle je travaille tous »les jours! » (*S'interrompant.*) Il travaille à son évasion? il est pourtant bien heureux lui, d'être là-dedans... Voyez cependant comme le fils de Cythérée fait des injustices criantes!.. Moi à la place du marquis, lui à la mienne, et ça marcherait comme sur des roulettes!.. (*Il serre la lettre dans la poche de son gilet; puis s'adressant à la prison.*) Oui, Folbelle!.. sois tranquille, je compâtis à tes maux... j'ai le cœur le plus essentiellement tendre qui soit sorti des mains de la nature!.. Je vais courir chez la Dumesnil pour que tu brises tes fers le plus tôt possible... Infortuné!.. (*Froidement.*) j'irai d'aujourd'hui en quinze.

SCENE VIII.

BIBERLOT, MOUSSARD, *en grande tenue, un gros bouquet à son côté.*

BIBERLOT. Ah! c'est vous, Moussard! Dites donc, mes affaires vont bien!..

MOUSSARD, *vivement.* Comment? est-ce que vous avez vu Amaranthe?

BIBERLOT. Non! je ne suis pas plus avancé; mais vous allez m'aider à trouver toutes sortes de subterfuges.

MOUSSARD. Oh! je n'ai pas le temps.

BIBERLOT. En effet, je vous vois en grande toilette, et le bouquet au côté comme si vous alliez vous marier.

MOUSSARD, *embarrassé.* C'est que je suis parrain!.. d'ailleurs, il faut que je prévienne tout de suite le père Leblond qu'on lui amène des prisonniers qu'il attend.

Il entre au For-l'Evêque.

BIBERLOT, *un moment seul.* Des prisonniers?.. Dieu des amours, si je pouvais en me glissant par-dessus le marché!.. (*Il regarde.*) Les voilà!.. Allons vite me préparer... J'ai mon idée... on ne sait pas ce que je suis capable!

Il entre chez lui au moment où tous les personnages suivans arrivent en scène.

SCENE IX.

MOLÉ, Mlle CLAIRON, Mlle DUMESNIL, *chacune dans une chaise à porteur,* Soldats du guet, *se tenant au fond.*

MOLÉ, *accompagnant les deux chaises.*

Air : *Un soir revenait Cadet.*

D'un air à peu près content,
Bravant la censure,
Trois prisonniers en chantant
Marchent sans murmure
Et se moquent en secret
Du guet, qu'ils trouvent très laid!
La bonne aventure
Au guet!
La bonne aventure!..

Tout le théâtre aujourd'hui
Se sauve en voiture.
Mais il vous laisse après lui
Sa pauvre doublure;
Au public si ça déplaît
Il n'a qu'à siffler le guet!..
La bonne aventure
Au guet
La bonne aventure.

Pendant ces deux couplets, mesdemoiselles Clairon et Dumesnil, sont sorties des chaises a porteur qu'on emmène.

LE SERGENT. Mesdames, ayez la complaisance d'attendre, on va prévenir le concierge.

Un soldat entre au For-L'évêque

MOLÉ. Oh! nous ne sommes pas pressés. Eh bien! mesdames, nous voilà arrivés, votre désespoir est-il enfin calmé?

Mlle CLAIRON, *avec dignité.* Non, monsieur, et je ne pardonnerai de ma vie à monsieur l'intendant de Paris, l'insolente punition qu'il m'ose infliger, et nous faire arrêter un vendredi, encore... jour de malheur!..

Mlle DUMESNIL. En effet, ma chère Clairon, tu crois au vendredi, tu es supertitieuse comme un enfant!.. mais tu prends la chose d'une manière trop tragique, trop fougueuse, moi j'en suis presque consolée.

Mlle CLAIRON. Mademoiselle Dumesnil, vous ne jouez ni dans le monde, ni à la Comédie-Française, le même rôle que moi?..

Mlle DUMESNIL, *avec intention.* C'est vrai, mais que veux-tu?.. ce n'est pas ma faute si tu es mon ancienne!

MOLÉ, *Bas à mademoiselle Dumesnil.* Très bien!. (*Haut.*) Et puis j'estime que notre détention ne sera pas de longue durée. On ne peut pas se passer de nous au théâtre... à moins que messieurs les gentilshommes de la chambre, ne consentent à jouer la comédie à notre place!..

Mlle DUMESNIL. Ils ne la jouent que le matin à Versailles; du reste, si nous sommes arrêtés, c'est le public seul qui en a donné l'ordre cette fois.

Mlle CLAIRON. Le public?.. je voudrais bien voir qu'il se permît!..

MOLÉ. Par la corbleu, il ne s'est pas gêné!.. mais tu n'as donc pas appris au juste comment l'événement était arrivé?

Mlle CLAIRON. Non, sans doute, j'étais restée chez moi...

MOLÉ. Tu sais que nous avions chassé notre camarade Dubois, la semaine dernière, pour une faute grave; sa fille s'est adressée au roi, et il a décidé que Dubois reprendrait son rôle dans le siége de Calais, qu'on avait affiché hier; en apprenant cette nouvelle, Lekain, et Brizard ont été indignés, et nous ont fait dire à trois heures qu'ils ne joueraient pas.

Mlle CLAIRON. Ils m'en avaient prevenue le matin, c'est ce qui fait que je ne suis point venue au théâtre.

MOLÉ. Nous étions tous dans le plus grand embarras; car on ouvrait les portes, et la salle était déjà envahie; après un retard de plus d'une heure, je fais lever le rideau, je m'avance et je propose *Le Joueur* à la place de la tragédie nouvelle; mais on refuse de m'entendre, et au milieu des cris du parterre, je distingue parfaitement ces mots: «*Le Siége de Calais*, *Le Siége de Calais* et Clairon en prison!»

Mlle CLAIRON. Les insolens!..

MOLÉ. Brizard, et Lekain se sont cachés à la campagne, et l'on nous a saisis tous les trois en attendant qu'on retrouve nos illustres camarades.

Mlle DUMESNIL. Telle est, ma chère amie, la relation historique de ce qui s'est passé.

Mlle CLAIRON, *avec aigreur*. Voilà un public bien élevé!.. de bonne compagnie, et surtout fort reconnaissant de ce qu'on fait toute l'année pour lui plaire!..

MOLÉ. Que veux-tu? Dorat l'a dit dans la *Feinte par amour* :

«Le public trop léger, qu'un changement réveille,
«Brise en riant l'autel qu'il encensait la veille.»

Mlle CLAIRON. Eh bien! je me vengerai en quittant la Comédie-Française.

Mlle DUMESNIL. Prends-y garde, Clairon, tu serais bientôt oubliée!..

Air *de Partie et revanche*.

La favorite se remplace
Au théâtre, comme à la cour,
Et pour prix de cette disgrace,
Tes amans fuiraient sans retour; *bis.*
Le public te mit sur un trône,
Attends encor ses ordres absolus
Et tu lui rendras sa couronne
Quand les amours n'en voudront plus. *bis.*

MOLÉ. Elle la gardera long-temps encore et d'ailleurs, son Margrave pourrait lui en offrir une autre.

Mlle CLAIRON. Molé, je vous prie de faire trève à vos épigrammes sur ce sujet; le prince Frédéric est toujours le but de vos plaisanteries de mauvais goût.

MOLÉ. C'est que ton Margrave est si riche en ridicules qu'ils les jette par les fenêtres, et ma foi...

Mlle DUMESNIL. Molé s'amuse à les ramasser pour les lui rendre.

Mlle CLAIRON. C'est très mal, car vous savez que je l'aime, que je lui suis fidèle.

MOLÉ. C'est-à-dire, nous le savons, parce que tu nous le dis; mais c'est bien invraisemblable... un amour qui parle allemand!.. D'ailleurs, j'en veux à ton petit souverain, il a cherché plusieurs fois à me brouiller avec ma chère Dumesnil.

Mlle DUMESNIL. A désunir deux cœurs si bien faits pour s'entendre.

Mlle CLAIRON. Il y a trois mois que cela dure, il croyait peut-être vous rendre service à tous les deux!..

MOLÉ. Ah! voilà qui est bien méchant par exemple!..

SCENE X.

Les Mêmes, LE MARGRAVE, LEBLOND, *sortant de la prison.*

LE MARGRAVE, *accourant vers Clairon.* Mille excuses, mon reine, te n'être pas fenu plitôt au tevant té fos bas, mais quand on m'a préfenu, chétais afec la concierche tans le fond tes cachots.

MOLÉ. Des cachots?

LE MARGRAVE. Yia chai tout fisité, et tout est prêt ici pour fous rentre le prison fort agréable, fous y serez comme tes anches et nous nous y amuserons comme tes tiaples!

MOLÉ, *avec raillerie.* Si monseigneur veut s'engager à ne pas nous quitter, nous sommes sûrs de nous amuser toute la journée.

LE MARGRAVE. C'est pien comme ça que ché le entends.

Mlle CLAIRON. Excellent prince! il pensait à moi, et ne m'en avait rien dit.

LE MARGRAVE. S'il fallait tire chaque fois que ché pense à fous, ché pafarderais toute la chournée, et la nuit encore plis que tavantache!..

MOLÉ. Ah! monseigneur, voilà un madrigal que vous devriez mettre en vers français; il vous ferait le plus grand honneur.

LE MARGRAVE, *sérieusement.* Apprenez, M. Molé, que lorsque ché feux avoir tes vers, ché les achètet out faits, et que ché ne les fais pas moi-même.

MOLÉ. Ça n'est pas si bête, monseigneur.

M[lle] DUMESNIL, *indiquant Leblond.* Monsieur est sans doute le geôlier ?

LEBLOND. Tout à votre service, madame, je suis payé pour ça!.. Si ces dames, le permettent, je vais demander l'écrou au sergent du guet, et ensuite...

MOLÉ. Quand vous voudrez, mon ami.

Leblond s'approche du sergent, et lui parle bas; le sergent lui remet un papier. Tous les acteurs remontent un peu la scène, et regardent Leblond.

SCENE IX.

Les Mêmes, BIBERLOT, *sortant de sa boutique ; il a changé de costume, sa perruque est poudrée ; il tient un rouleau de papier sous le bras, prenant la droite de la scène et mystérieusement.*

BIBERLOT. Je vais consommer ma ruse ! je suis parfaitement méconnaissable ; et le père Leblond, n'y verra que.... de la poudre à friser! attendons le moment.

Il reste à sa porte.

LEBLOND, *après avoir examiné la liste.* Il y a cinq personnes inscrites ici.

MOLÉ. C'est vrai!.. mais les deux autres ont eu la barbarie de ne pas se laisser prendre !

LEBLOND. C'est fâcheux !

MOLÉ. Ce sont des gens qui ne savent pas vivre, des factieux d'autant plus redoutables, qu'ils ont le préjugé de la liberté !

LEBLOND. Nous les retrouverons plus tard !

MOLÉ. Tête bleue !.. ils comptent bien là-dessus ! ils savent qu'aujourd'hui les prisons ne laissent rien perdre.

LEBLOND, *va se mettre à la porte de la prison, et les soldats du guet se placent en haie aux deux côtés.* Allons, mesdames, je vais faire l'appel. (*Il examine le papier et lit.*) Hyppolite-Claire de Latude, demoiselle Clairon ?

LE MARGRAVE. Présente !.. il n'y en a qu'une sur le terre qui porte ce nom glorieux !.. Permettez que j'offre le main...

Il entre avec mademoiselle Clairon.

LEBLOND, *appelant.* Mademoiselle Sophie-Colette Dumesnil ?

M[lle] DUMESNIL. A tout événement le sage est préparé.

LEBLOND. François-René Molé ?

MOLÉ, *d'un ton comique.* Soleil je te revois pour la dernière fois.

Il entre, tous les soldats le suivent.

BIBERLOT, *s'avançant vivement, cherchant à déguiser sa voix en détournant son visage.* Vous en oubliez un bonhomme ?

LEBLOND, *s'arrêtant au moment d'entrer.* Qui ?

BIBERLOT. Moi !

LEBLOND. Vous ?

BIBERLOT. Même !

LEBLOND. Que désirez-vous ?

BIBERLOT. Etre incarcéré !

Il veut entrer, Leblond s'y oppose.

LEBLOND. Pour quel motif?

BIBERLOT. Je suis le souffleur des comédiens, vous voyez bien mon manuscrit sous mon bras...

LEBLOND, *à part.* Qu'est-ce que c'est que ce farceur-là ?.. (*Il s'approche de Biberlot, le prenant par le bras, il l'examine.*) Mais je ne me trompe pas, sous cette perruque... cet habit... c'est mon ami Biberlot !

BIBERLOT, *à part.* Le coup est manqué.

LEBLOND, *riant.* Ah ! ah ! en voilà un rusé de parfumeur !.. comment, vous inventez des tours de cette force-là pour me faciner ?.. Vous êtes un gaillard bien dangereux.

BIBERLOT, *avec tristesse.* M. Leblond, n'accablez pas un jeune homme battu et abbattu, contentez-vous de votre triomphe personnel... mais ça n'est pas fini !..

LEBLOND. Tant mieux ! si ça continue comme ça, nous rirons plus long-temps...

Air : *En avant les bons drilles.*

Me voilà bien tranquille,
Le souffleur vient d'échouer;
Il n' sait pas l'imbécille,
Que souffler n'est pas jouer.

BIBERLOT.

Laissez-moi, je vous prie;
Rentrez dans vos prisons;
Votre affreuse ironie
Me f' rait sortir des gonds.

ENSEMBLE.

BIBERLOT.

Il s'en va bien tranquille,
Et moi je viens d'échouer,
Je n' suis qu'un imbécile,
J'ai l' droit de me l'avouer.

LEBLOND.

Me voilà bien tranquille, etc.

Il rentre à la prison en riant.

SCENE XII.

BIBERLOT, *seul un instant, puis* FOLBELLE.

BIBERLOT, *avec désordre.* La fatalité me tient dans ses griffes, si j'avais sur moi une arme quelconque, je me passerais mon épée à travers du corps!... Mon courage s'éteint, mon sang s'allume, et l'idée de me suicider est la seule qui me rafraîchisse!.. Oh! mais on ne sait pas ce que je suis capable!.. je boirais une fiole d'acide vitriolique comme un verre de Champagne, moi avec mon petit air?.. je me noyerais, je me pistoliserais, je me pendrais, si ça me faisait plaisir, voyez-vous bien!.. Eh bien! oui, je veux me pendre... (*Il regarde sa prison.*) Voilà une échelle..... et c'est aux barreaux de la prison que je vais attacher une des cinq cent mille victimes de de l'amour...

Il ôte son habit, le jette à terre, et détache sa cravate, en faisant un pas vers l'échelle.

FOLBELLE, *paraissant aux barreaux de la prison à une fenêtre faisant face à la boutique Biberlot. Il appelle.* Monsieur!..monsieur!..

BIBERLOT. Hein? j'ai entendu des accens humains!..

FOLBELLE. Ne me trahisez pas,

BIBERLOT, *regardant en haut.* C'est un locataire des mansardes!.. Qui êtes-vous, infortuné que vous êtes?

FOLBELLE. Le marquis de Folbelle.

BIBERLOT, *à lui même.* Folbelle? celui qui m'a jeté une lettre dans une pierre... c'est-à-dire, non...une pierre dans une lettre... (*Haut.*) Que prétendez-vous faire?

FOLBELLE. Si vous voulez m'aider un peu, ces barreaux ne tiennent à rien, et je puis sortir d'ici.

BIBERLOT, *vivement.* Vous pouvez sortir? alors je pourrais donc entrer, moi? Puissances célestes, je renais à la vie!

FOLBELLE. J'ai aperçu là une échelle.

BIBERLOT, *gaîment.* Oui, oui! ne dites rien, je vais y monter. (*Il place l'échelle vis-à-vis de la fenêtre grillée.*) Il y a bien une sentinelle de ce côté, mais elle se promène sur le pont de l'arche Marion, elle ne m'appercevra pas!.. Il n'y a que moi qui pourrais vous voir de ma boutique; mais je n'y suis pas... (*Il monte l'échelle; arrivé auprès de la fenêtre il dit.*) Bonjour, marquis, je suis bien aise de vous voir, allez, marquis.

FOLBELLE. Et moi aussi mon ami! mais ne perdons pas de temps.

Il ôte deux barreaux de la fenêtre.

BIBERLOT, *secouant la grille de la fenêtre.* Il paraît que c'était déjà limé, tenez, ça se détache, ça se détache! (*La grille cède.*) Ah! la voilà!

Folbelle la rentre dans la prison.

FOLBELLE. Enfin je suis libre!

BIBERLOT. Un instant, j'y mets une condition, c'est que nous allons changer de costume, et que je vous remplacerai ici pour qu'on ne se doute de rien.

FOLBELLE. Quoi! excellent jeune homme, vous pousseriez le dévoûment jusque là?..

BIBERLOT. Je le pousserais quatre fois plus haut, si c'était nécessaire.

FOLBELLE. J'accepte avec reconnaissance.

Biberlot entre par la fenêtre de la prison, Folbelle lui donne son habit.

FOLBELLE, *mettant le pied sur l'échelle.* Maintenant, adieu!

BIBERLOT, *l'embrassant.* Adieu, marquis.

FOLBELLE, *arrivé au bas de l'échelle dit.* Ma chère Dumesnil, je puis donc à présent courir me jeter à tes pieds!

BIBERLOT, *reposant la grille.* Me voilà donc enfin au comble de la félicité!

FOLBELLE, *effrayé.* Mais j'entends du monde? la sentinelle peut donner l'alarme, si je me sauve ainsi; cachons-nous dans cette maison.

Il ôte l'échelle qu'il place au fond, entre dans la boutique et emporte l'habit de Biberlot.

SCENE XIII.

FOLBELLE, *caché*, BIBERLOT, *en haut, paraissant à une fenêtre de la même chambre faisant face au public*, LEBLOND, MOUSSARD, AMARANTHE, *elle est en costume de mariée et son voile sur le visage.*

TOUS TROIS, *avec mystère.*

Final de M. Doche.

Allons, partons sans bruit,
L'hymen qui vous / nous unit
Doit se faire en cachette,
Car au moindre signal
Son / Mon dangereux rival
Viendrait troubler la fête.

MOUSSARD.

Le Dieu d'amour,
M' donne enfin sans retour
Une femme charmante.

BIBERLOT.

Heureux amant!
J' suis sûr d'être à présent
Le vainqueur d'Amaranthe.

LEBLOND, *regardant dans la boutique et bas aux deux autres, en parlant.*

Silence, il est là, je le vois,
Je le r'connais à sa tournure.

MOUSSARD.

Demain nous rirons bien, je crois
En voyant sa triste figure !

Reprise.

LEBLOND, MOUSSARD, AMARANTHE.

Allons, partons sans bruit, etc.

Ils sortent par la gauche.

FOLBELLE, *reparaissant à la porte de la boutique en les regardant sortir.*

ENSEMBLE.

Eloignons-nous sans bruit,
Car le danger s'enfuit,
Sortons de ma cachette;
Le plus léger signal,
Dans cet affreux local,
Me rendrait ma retraite.

Il s'enfuit par la droite.

BIBERLOT.

Ne faisons pas de bruit,
J' veux attendre la nuit
Pour la voir en cachette,
Car au moindre signal
Son père est si brutal
Qu'il troublerait la fête.

Il joint ses mains en signe de joie.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur du For-l'Evêque ; une salle commune aux détenus. A gauche, trois portes numérotées 9, 10, 11 ; à droite, trois autres portant les numéros 12, 13 et 14.

SCENE PREMIÈRE.

LE MARQUIS DE SAINT-PREUX, MARQUIS *et* CHEVALIERS *détenus ; ils sont à table et boivent du Champagne.*

CHOEUR.

Air : *Chantons en ce jour et le vin et l'amour.*

Ah ! sous les verroux
Etourdissons-nous,
Sans peine.
Supportons nos chaînes
Marquis, chevaliers
Joyeux prisonniers
Buvons tous... à nos créanciers !

SAINT-PREUX. Allons, allons ! le marquis de Folbelle fait bien les choses. Quel original, ne pas quitter sa chambre, et dire que nous ne l'avons pas encore vu. A la bonne heure voilà qui s'appelle payer sa bien-venue en gentilhomme.

UN CHEVALIER. C'est vrai ; mais il devrait au moins venir en prendre sa part... Depuis qu'il est avec nous, il ne s'est pas montré une seule fois.

SAINT-PREUX. C'est un marquis de province ! on prétend qu'il s'est endetté pour flatter les caprices d'une de nos grandes actrices.

LE CHEVALIER. Pardieu ! il serait plaisant que ce fut une de nos nouvelles compagnes, la Clairon ou la Dumesnil ? A propos, est-ce que ces dames ne se montreront pas aujourd'hui ?

SAINT-PREUX. Molé m'a dit qu'elles ne tarderaient pas à paraître ; je gage qu'elles vont rencontrer ici plusieurs de leurs victimes ;

LE CHEVALIER. Le punch se tarit ; messieurs, je propose une partie de tric-trac ou d'échecs ?

SAINT-PRERX. J'avais demandé des cartes à Leblond, notre concierge, ce drôle-là m'a oublié.

LE CHEVALIER. Vous savez bien que Leblond marie sa fille aujourd'hui, et qu'il sera absent toute la journée.

SAINT-PREUX. Messieurs ! messieurs, sous les armes, voilà Folbelle.

Ils reprennent leurs verres, et répètent le chœur tous ensemble,

Ah ! sous les verroux, etc.

SCENE II.

Les Mêmes, BIBERLOT, *il est en costume de marquis.*

BIBERLOT, *après le chœur, saluant.* Messieurs, je suis le vôtre. (*A part.*) Je crois que j'ai une petite manière de saluer qui sent un peu son homme comme il faut.

SAINT-PREUX, *offrant à Biberlot un verre de punch.* A vous, cher marquis ! un verre de punch.

BIBERLOT, *le prenant.* Ce n'est pas méprisable... et je vous remercie nombre de fois. (*Il boit, et à part.*) Ce diable d'habit me gêne horriblement des entournures.

SAINT-PREUX. C'est le douzième bol que nous vidons depuis votre arrivée.

BIBERLOT. Douze bols... Il faut alors, messieurs les prisonniers pour dettes, que vous ayez bien de la fortune.

SAINT-PREUX. C'était pour vous faire honneur, marquis.

BIBERLOT. Tant de dépense à mon sujet ! vous me confusionnez complètement, et je ne puis reconnaître votre générosité qu'en vous priant de m'en donner encore un verre. (*Tous s'éloignent pour aller le servir et entourent la table. Biberlot à part, sur le devant de la scène.*) Ah ! ça, n'oublions pas mes mots de noblesse ! corbleu ! morbleu ! par la ventrebleu ! palsambleu ! tête bleu ! ça finit toujours en bleu ! je ne peux pas me tromper.

SAINT-PREUX, *lui donnant un verre plein, et tous, buvant avec lui.* Allons, amis, une dernière libation à nos maîtresses !

BIBERLOT, *à part.* Oh ! c'est ça, Amaranthe m'entendra peut-être ! (*Elevant son verre.*) Oui, buvons à nos belles, sur l'air de cette chanson de M. Panard, qu'on chante dans tous les carrefours.

Air : *C'est le plaisir des rois.*

Avoir des valets en livrées
Pour remplir vos coupes dorées ;
Dans des soupers tristes et froids
C'est le plaisir, c'est le plaisir des rois.

TOUS.

C'est le plaisir, c'est le plaisir des rois.

BIBERLOT.

Mais boire du punch à plein verre
A son Iris, à sa Glicère
Pour qu'elle entende vos soupirs...
C'est le roi, le roi des plaisirs.

TOUS.

C'est le roi, c'est le roi des plaisirs.

BIBERLOT.

Faire grand bruit de sa tendresse,
Soumettre une fière duchesse,
Aux Pompadours dicter des lois
C'est le plaisir, c'est le plaisir des rois.

TOUS.

C'est le plaisir, c'est le plaisir des rois.

BIBERLOT.

Sous les verroux, avec mystère,
Instruire en secret sa bergère
De ses feux et de ses désirs
C'est le roi, le roi des plaisirs.

TOUS.

C'est le roi, le roi des plaisirs.

BIBERLOT. Ma foi, messieurs, je me sens tout autre avec vous ! je me sens plein de joie et de gaîté; votre punch était ravissant.

UN GARÇON, *entrant par le fond et s'adressant à Saint-Preux.* Messieurs, pourriez-vous me dire qui paye ?

SAINT-PREUX, *lui indiquant Biberlot.* Ce monsieur qui est là-bas.

LE GARÇON, *s'approchant de Biberlot.* Monsieur, c'est soixante-douze livres.

BIBERLOT, *chantant.*

« C'est le roi, le roi des plaisirs. »

LE GARÇON. Est-ce que vous ne m'avez pas entendu, monsieur le marquis?

BIBERLOT. Quoi! qu'est-ce?.. que me veux-tu, malotru?

LE GARÇON. Je veux soixante-douze livres pour ce qui a été consommé ici.

BIBERLOT. Comment, dites donc, mes camarades les marquis, voilà un faquin de maroufle qui s'adresse à moi; mais imbécile ! je suis invité par ces messieurs.

SAINT-PREUX. Du tout, mon cher Folbelle, c'est nous qui avons bu à vos frais pour fêter votre bien-venue, et d'après vos ordres.

BIBERLOT, *à part.* Ah! diantre ! il paraît que l'autre payait sa bien-venue; j'allais me fourer dedans. (*Haut.*) Mais ventrebleu! pourquoi ne pas me dire cela tout de suite ?

LE GARÇON. V'là une heure que je vous le répète.

BIBERLOT, *à part.* Je n'ai sur moi que cinq pièces de douze sous. (*Haut.*) Ça se retrouvera avec autre chose.

LE GARÇON. Mon maître ne fait jamais de crédit, monsieur le marquis.

BIBERLOT. Je me soucie bien de ton maître, palsembleu; ah! ça, qui m'a bâti un drôle de ce physique-là? d'ailleurs ce n'est pas à toi que j'ai commandé le punch c'est à la fille de la prison, à mademoiselle Amaranthe, je ne veux payer qu'à elle, fais-la venir, je solderai. (*A part.*) Comme c'est subtil, hein ?

LE GARÇON. Elle ne peut pas, elle a ben autre chose à faire, aujourd'hui

BIBERLOT. En ce cas, va-t-en ! maraud ! ou tu vas t'attirer des coups de pied... quelque part.

SAINT-PREUX, *aux chevaliers.* Quel original.

LE GARÇON. Je ne m'en irai pas.

BIBERLOT, *à part.* Diable de marquis de Folbelle va ! il me met dans un embarras atroce... ajoutez que son habit me gêne horriblement des entournures.

LE GARÇON. Qu'est-ce que ça vous fait de payer tout de suite ?

SAINT-PREUX. Il a raison! délivrez-nous des criailleries de cet impertinent.

BIBERLOT. C'est que voyez-vous, j'ai en exécration les gens qui me demandent de l'argent; c'est un tic de famille, ça me vient de père en fils. (*Il se fouille partout. A part.*) Ah ! qu'est-ce que je sens là ? une bourse!.. elle est habitée... O Folbelle!.. je t'accusais à tort. (*Haut au garçon.*) Ah ça, faquin, tu as donc la rage d'être payé ?

LE GARÇON. Dame, oui, j'ai cette rage là, c'est un tic de famille, ça me vient de père en fils.

BIBERLOT, *fouillant dans sa bourse.* Tu railles, je crois... tiens, misérable, voilà tes trois louis.

LE GARÇON, *les prenant.* Y a rien pour le garçon ?

BIBERLOT. Si fait, tiens...

Il lui donne un coup de pied dans le derrière; tout le monde rit: le garçon se sauve.

SAINT-PREUX, *regardant dans le fond.* Ah! je crois que j'aperçois le Margrave.

BIBERLOT. Le Mardegrave .. (*A part.*)

Ah diable! s'il allait me reconnaître... oh! non, je suis emmarquisé de la tête aux pieds.

SCENE III.

Les Mêmes, LE MARGRAVE, *accompagné d'un valet chargé de comestibles.*

LE MARGRAVE.

Air : *Voilà la porteuse d'eau.*

Me voilà, j'apport' des guimblettes,
Un beau faisan, un gros pâté,
J'ai des biscuits, des tartelettes,
Et du vin qu'est pas frelatté;
J'ai mis encor dans ses deux poches
Des confitures, des brioches
Il en a derrière et devant,
Voilà de quoi s'mettr' sous la dent,
Voilà fraiment
Un buffet ambulant } *bis.*

Le valet sort emportant les objets

BIBERLOT. Bravo Mardegrave ! et en avant les comestibles.

LE MARGRAVE. Tame, que foulez-fous mes pons amis, on ne fient pas tous les chours en prison, il faut pien se tivertir un peu pentant qu'on y est.

BIBERLOT. C'est juste!.. je ne suis venu ici que pour m'amuser, moi... et je veux me précipiter dans les plus horribles festins, pour y chanter le vin, l'amour et la *follie.*

LE MARGRAVE, *riant.* Ah! ah! fous êtes un liron, un caillard...

BIBERLOT, *étonné.* Un liron, un caillard? ah! c'est du bavarrois, farceur de Mardegrave, a-t-il un dialogue arabesque.

SAINT-PREUX, *à Biberlot.* Venez-vous faire une partie, marquis de Folbelle?..

BIBERLOT, *se donnant un air aisé.* Pourquoi pas? j'ai assez d'or pour perdre de l'argent.

LE MARGRAVE. Le marquis de Folbelle? (*A Biberlot.*) Vous seriez le marquis de Folbelle?

Il l'accab'e du salutations.

BIBERLOT, *lui rendant ses saluts.* J'ai cette fatuité... (*A part.*) Pourvu qu'il n'aille pas me démasquer? voilà un quiproquo que j'appelerais peu amusant.

LE MARGRAVE. *bas à Biberlot.* Ché foudrais parler à fous.

Il lui prend le bras et le retient.

BIBERLOT, *voulant se dégager.* Cependant le jeu est bien agréable.

LE MARGRAVE, *le tenant toujours.* Restez... (*Aux autres.*) allez, messieurs, nous fous rejoindrons plus tard.

CHOEUR.

Air : *Amis, le jeu, le vin et les belles.*

Allons tenter la fortune rebelle,
Ses favoris, elle va les choisir;
Partons, partons, le jeu qui nous appelle,
Amis, là-bas, nous promet le plaisir.

Les prisonniers sortent, Biberlot qui se trouve le dernier, veut aussi sortir en se donnant de l'aisance, le Margrave le retient par les basques de son habit.

SCÈNE IV.

LE MARGRAVE, BIBERLOT.

LE MARGRAVE, *riant.* Ché fous connais plus que fous ne croyez, marquis de Folbelle, j'ai si souvent entendu parler de fous!

BIBERLOT, *à part.* La mèche est éventée. (*Haut.*) Vous savez?..

LE MARGRAVE, *d'un air malin.* Je sais tout...

BIBERLOT, *se troublant.* Alors, je n'ai pas besoin d'apprendre le reste?.. je voudrais bien aller jouer...

LE MARGRAVE, *le retenant.* Un moment donc, petite équireuil. (*A part.*) Ah! M. Molé, fous me faites tes épigrammes...

BIBERLOT, *à part.* Faut l'entortiller.

LE MARGRAVE, *à part.* Nous ferrons si montemoiselle Tumesnil fous restera.

BIBERLOT. Voyez-vous, Mardegrave, quelquefois, suivez bien mon raisonnement; on croit connaître comme ça des personnes qui, et puis après, on est tout attrapé; faut pas vous fâcher de ça, car enfin, (*A part.*) je m'embarbouille à faire frémir...

LE MARGRAVE. Oh! ché me trompe bas, et vous me connaissez pien aussi, te réputation.

BIBERLOT, *avec mystère* Alors Mardegrave, auriez-vous l'intention de déchirer le voile?..

LE MARGRAVE. Je foulais rien dégirer du tout; je foulais être agréable à fous, je sais qui fous aimez... hé, hé...

BIBERLOT, *surpris.* Vous savez?.. ceci devient plus fort, par exemple.,.

LE MARGRAVE. Vous êtes dans cette prison par amour.

BIBERLOT. Chut!.. Voulez-vous que je vous dise quelque chose à présent?.. (*Il regarde avec mystère.*) Je suis... je suis...ici par amour.

LE MARGRAVE. Je gonnais l'objet pour lequel vous prûlez...

BIBERLOT. Vous savez pour qui je prûle?...

LE MARGRAVE. Oui... et je feux vous servir.

BIBERLOT. Vous ?..

LE MARGRAVE. Mon parole d'honneur!

BIBERLOT. Brave allemand! charmante choucroûte! je ne sais pas qui vous attire, vers moi. (*A part.*) Avec ce protecteur-là, je suis sûr d'Amaranthe.

LE MARGRAVE. C'est que... foyez-vous... je sais comment se traitent les intrigues d'amour... moi... j'en ai eu plus que deux douzaines.

BIBERLOT, *riant et lui frappant sur l'épaule.* Gros papillon!..

LE MARGRAVE, *mettant la main sur son épaule.* Frappez bas... mais écoutez!..

BIBERLOT. Mes oreilles sont à vous.

LE MARGRAVE. D'abord... la petite fous aime..

BIBERLOT. Elle m'aime... j'en étais sûr, comme de mon baptême.

LE MARGRAVE. Elle a été très sensible à votre dernier envoi.

BIBERLOT. C'est ma lettre!.. chère petite tourterelle.

LE MARGRAVE. Ché connais le numéro de son chambre... je vous le dirai... ce soir quand il en sera temps!

BIBERLOT. Ce soir?.. je crois vous comprendre, cher mardegrave... ce soir...

LE MARGRAVE. Fous irez frapper tout doucement à son porte... et ché fous promets qu'on vous oufrira.

BIBERLOT. Ciel de Dieu! ça irait jusque là?.. ah! ça mardegrave qu'est-ce que je vous ai fait, vous voulez donc que je vous écrase... du poids de ma reconnaissance... vous voulez donc que je vous abîme d'amitié?.. et dire que ça me vient d'un étranger?.. d'un homme exotique!.. mais je vous chéris au dernier point!..je vous embrasserai quand vous voudrez!.. Ma bien aimée... je pourrais enfin la voir, lui parler de vive bouche!.... lui prendre.... la main! Oh! mais j'en ai la chair de poule. (*Au Margrave.*) Gros papillon que vous êtes, va! (*Froidement.*) Cet habit me gêne horriblement des entournures...

LE MARGRAVE. Chut!.. chut! on s'approche, éloignez-vous un instant, que je dresse mes batteries; il est nécessaire que je prépare votre pelle.

BIBERLOT. Ah! oui... à cause du saisissement? Eh bien! je vas aller jouer avec les chevaliers, et je perdrai des sommes énormes pour ne pas donner de soupçons.

LE MARGRAVE.

Air: *Mon Dieu quel homme! quel petit homme.*

Mon cher ami, Comptez sur moi,
De la prudence
Et du silence.

BIBERLOT.

C'est un coup du ciel, sur ma foi
Biberlot! quel bonheur pour toi,

J'suis saisi de tant de faveurs,
Me trouver avec mon amante!..
Moi qui d'viens de tout's les couleurs,
Rien qu' d'entendr' parler d'Amaranthe. *bis.*

Ensemble.

BIBERLOT.

Cher Allemand, secondez-moi!
De la prudence
Et du silence,
C'est un coup du ciel, sur ma foi,
Biberlot, quel bonheur pour toi.

LE MARGRAVE.

Mon cher ami, comptez sur moi,
De la prudence
Et du silence,
Je vous en donne ici ma foi,
Vous serez heureux comme un roi.

SCENE V.

LE MARGRAVE, Mlle CLAIRON, *sortant d'un cabinet à droite*, MOLÉ, *et* Mlle DUMESNIL, *d'un autre cabinet en face.*

CLAIRON. Ah! c'est vous, monseigneur, vous m'avez choisi une chambre bien incommode, bien triste... et puis, elle donne sur le dortoir des prisonniers pour dette.

LE MARGRAVE. Eh! c'était pour cela ma charmante que che l'afre prise; c'est une distraction, vous qui êtes peureuse.

Mlle CLAIRON. Oui; mais ces messieurs, quand ils jouent et quand ils boivent, se permettent des propos fort lestes, et vous savez que je suis très susceptible sur ce sujet-là.

Mlle DUMESNIL. Oh! pouvoir de la vertu!

LE MARGRAVE. Fachez pas... nous changerons la logement demain.

MOLÉ. Du reste, quelles nouvelles?

LE MARGRAVE. Pas ponnes... hélas!.. pas ponnes... J'ai vu la ministre, il veut pas fous rendre la liberté, afant un mois!..

Mlle CLAIRON. Un mois!... je serai morte d'ennui d'ici à ce temps-là!..

Mlle DUMESNIL. Et moi de chagrin en pensant que mademoiselle Sainval va jouer tous mes rôles pendant mon absence.

MOLÉ, *au Margrave.* Comment, monseigneur? le ministre vous a résisté... à vous... un souverain... de troisième classe!

LE MARGRAVE. Oh! che me repute pas, et chai écrit à M. de Choiseul une lettre si attendrissante pour mademoiselle Clai-

ron, que chen attends une réponse bien favorable, qu'on peut dire...

Mlle DUMESNIL. En attendant, qu'allons-nous faire pour passer nos longues journées...

Mlle CLAIRON. Mademoiselle Dumesnil, une véritable artiste n'a jamais trop de temps à elle pour approfondir ses études!.. Les distractions du monde nous manquent ici.. Eh bien! faisons tourner nos méditations au profit de l'art qve nous cultivons avec tant de succès, et le plus noble moyen de faire rougir le public de la punition qu'il nous impose, c'est de reparaître à ses yeux avec des qualités de plus et des défauts de moins...

LE MARGRAVE Oh! prafo, M. te Voltaire, il aurait pas tit plus mieux que ça!.. ah! grande reine, grande femme!..

Mlle DUMESNIL. Ma chère Clairon, ces préceptes me paraissent excellens, et, malgré ma légèreté, je veux les mettre à profit...

MOLÉ. Eh bien, mesdames, si nous répétions quelques-uns de nos anciens rôles, tous les jours pendant deux heures.

Mlle CLAIRON. J'y avais pensé, et j'ai apporté avec moi toutes mes tragédies.

LE MARGRAVE. Qu'elle choie!.. quel bonheur pour les autres prisonniers.

CLAIRON.

Air *de Préville et Taconnet.*

Nous donnerons gratis la comédie.

LE MARGRAVE.

Et ça sera très aimable, et très bon
D entendre ici les beaux vers du génie,
Se réveiller à la fois de Clairon
Pour égayer les murs de ce donjon.

MOLÉ.

En révélant à ses sombres retraites
Tous vos talens dont chacun est jaloux,
Les créanciers vont augmenter chez nous
Car tous Paris voudra faire des dettes
Pour se trouver en prison avec nous. *bis.*

LE MARGRAVE, *à mademoiselle Dumesnil.* C'est surtout le marquis de Folbelle qu'il fa être tans la satisfaction tu ravissement.

Mlle DUMESNIL. Quoi ! le marquis de Folbelle est ici?

MOLÉ. Et depuis quand?

LE MARGRAVE. Depuis que mademoiselle Tumesnil s'y trouve.

Mlle DUMESNIL. Je le verrai peut-être à la fin.

Mlle CLAIRON. C'est un soupirant qui a de la patience...

MOLÉ, *à part.* Toujours ce marquis inconnu! je l'observerai de près!..

LE MARGRAVE, *à Clairon.* Mon adorable!.. ché fais chercher le lifre de trachédies... Justement voilà tous les prisonniers, fous allez commencer tout de suite.

Il entre dans le cabinet à droite.

SCENE IV.

Les Mêmes, BIBERLOT, SAINT-PREUX, LES CHEVALIERS, *tous les Prisonniers.*

CHOEUR.

Air : *Vif et léger.*

Vive le jeu,
Quand on s'ennuie,
Une partie
Egaie un peu,
Et tout s'oublie
L'orsqu'on parie
Ou que l'on perd
Au tapis vert...

BIBERLOT, *à part.* J'ai perdu quinze louis... et je n'ai pas encore vu Amaranthe... il faut que son père l acache.

LE MARGRAVE, *sortant du cabinet avec un livre sous le bras, et prenant Biberlot par la main.* Ah! mesdames, ché fous brésente monsieur le marquis de Folbelle*.

BIBERLOT, *bas au Margrave.* C'est les comédiennes?

LE MARGRAVE, *bas à Biberlot.* Yia.

BIBERLOT, *se rengorgeant.* Mesdames, vous auriez tort de croire que je ne suis pas votre serviteur... (*Il salue et à part.*) Mon Dieu!.. que cet habit me gêne des entournures!..

MOLÉ, *à part.* Il a l'air bien drôle!.. ce marquis-là n'est taillé que pour jouer les comiques!..

CLAIRON. Quoique nous n'ayons jamais vu monsieur le marquis... nous en avons entendu parler depuis long-temps...

DUMESNIL. Et nous sommes heureuses de pouvoir faire avec lui... une plus intime connaissance.

LE MARGRAVE, *bas à Biberlot.* Afre fous compris... hein?.. allez votre train...

BIBERLOT, *à part.* Que j'aille mon train... il est fort badin, ce cher Margrave!.. (*Haut.*) Par la corbleu, mesdames... si quelqu'un doit être flatté ici... c'est moi... D'abord je vous dirai que j'adore le théâtre... j'irai plus loin... je raffole des exercices de la scène, et il ne me sied pas de descendre parfois jusqu'à ses jeux...

*Molé, Dumesnil, Clairon, Biberlot, le Margrave.

J'ai même appris par cœur beaucoup de tragédies, ballades, sonnets et autres couplets d'Opéra-Comique, et du théâtre de la Foire.

LE MARGRAVE. Oh! ça se trouve très pien alors... car ses tames, ils vont répéter des morceaux de trachédies, et une connaisseur tel que fous, ça les rendra bien choyeuses...

BIBERLOT. C'est une fière idée que vous avez eue là. (*A part.*) Le spectacle fera venir Amaranthe. (*Aux prisonniers.*) Messieurs mettons-nous sur les aîles.

MOLÉ. Allons, messieurs, commençons.

CLAIRON. Si vous voulez, nous choisirons Mérope?

BIBERLOT. Superbe ouvrage, que j'ai su autrefois tout entier, et que je déclamais dans ma boutique.

TOUS. Dans sa boutique.

BIBERLOT, *se reprenant.* Dans mon château!... Est-ce que j'ai dit dans ma boutique. (*Riant.*) Oh! l'absence est du dernier plaisant!... (*Appuyant.*) Dans mes châteaux!...

CLAIRON. M. de Voltaire m'a toujours reproché un peu de froideur dans la seconde scène du premier acte... et je veux que vous jugiez s'il a raison...

MOLÉ. Je te donnerai toutes les répliques d'Egiste.

DUMESNIL. Moi, je ferai Isménie.

LE MARGRAVE. Et moi, che serai le souffleur.

Il s'assied à gauche, et suis des yeux en ouvrant le volume.*

CLAIRON, *se plaçant au milieu du théâtre, Molé, et Dumesnil à sa droite.*

J'ai supporté quinze ans mes fers et son absence.

(*S'interrompant.*) Mais je pense qu'il nous manque un personnage important... c'est le confident Euriclès...

BIBERLOT. Ah! voilà, si Euriclès, ne vient pas, ça ne peut plus marcher...

LE MARGRAVE, *à Biberlot.* Eh! parbleu, marquis!.. rentez-nous le service te jouer cette personnache?

BIBERLOT. Mais comment voulez vous que je me souvienne...

LE MARGRAVE. Craigniez tonc pas.... ché sufflerai chaque mot à fous.

BIBERLOT. Au fait, je me risque!.. tant pire!.. on ne sait pas ce que je suis capable!.. vous pouvez aller mademoiselle Clairon.

*Le Margrave, Biberlot, Clairon, Dumesnil, Molé.

CLAIRON, *recommençant.*

J'ai supporté quinze ans mes fers et son absence,
Qu'il règne au lieu de moi voilà ma récompense.

LE MARGRAVE, *bas à Biberlot.* C'est à fous, endrez...

BIBERLOT, *aux marquis.* C'est à vous, André!... Qui est-ce qui se nomme André?

Tout le monde rit.

LE MARGRAVE. Mais non... ché vous dit d'endrer en scène... fous.

BIBERLOT. Ah! bien... très bien, j'y suis. (*s'avançant près de Clairon.*) Allez, mademoiselle Clairon.

CLAIRON.

Eh! bien, Narbas?.. mon fils?..

LE MARGRAVE, *soufflant à mi-voix.*

Fous me voyez confis
Tant de bas, tant de soins, ont été siperflis.

BIBERLOT, *répétant avec l'accent.*

Fous me voyez confis
Tant de bas, tant de soins, ont été siperflis.

MOLÉ, *éclatant de rire avec mademoiselle Dumesnil.* Ah! ah!.. c'est délicieux, il lui souffle de l'Allemand.

LE MARGRAVE, *s'interrompant.* Coi, tonc.

BIBERLOT, *étonné.* Oui! quoi donc?.. moi je répète ce qu'on me dit!..

MOLÉ, *riant plus fort.* Ah! ah! c'est horriblement comique... j'en rirai un mois.

DUMESNIL. Ah! ah! j'en pleure!

LE MARGRAVE, *se fâchant.* M. Molé, quelle est ce nouvel impertinence?

MOLÉ, *se calmant par dégrés.* Pardon! cher Margrave! mais les sept sages de la Grèce n'y résisteraient pas... Mérope, interroge son favori pour savoir si son fils Egiste est retrouvé, et monsieur (*Montrant Biberlot.*) vient froidement lui dire. « Vous me voyez confit.»

Tous les prisonniers rient au fond.

LE MARGRAVE. Il y a sur le livre...

BIBERLOT, *allant regarder.* Il y a confus!..

LE MARGRAVE. Ia, confis.

BIBERTOT. Confis en allemand... mais en français... le fait est, mon protecteur, que vous m'avez fait confire là... de votre chef.

CLAIRON, *à Molé.* En vérité, vous êtes bien méchant, Molé.

MOLÉ. Comment, je suis méchant; mais c'est le Margrave qui l'est, puisqu'il veut nous faire mourir, à force de rire!

LE MARGRAVE, *bas à Molé.* M. Molé, ché me fengerai!

MOLÉ. A votre aise, monseigneur... En

attendant, nous vous laissons le champ libre, et nous allons rire ailleurs, par égard pour votre dignité.

LE MARGRAVE, *bas à Biberlot.* Ne quittez pas la petite, tites-lui tes douceurs, tant que vous pourrez, et refenez dans une demi-heure ici...

BIBERLOT, *bas au Margrave.* Oui, mon protecteur.

CHOEUR.

MOLÉ, DUMESNIL, ET TOUS LES MARQUIS.

Air : *Chœur du Philtre.*

Allons mes amis,
Le tragique
Se change en comique,
Il est permis,
A mon avis,
D'en rire en Bavière, ainsi qu'à Paris.
Et sous les verroux,
Cet aventure épisodique,
Devient pour nous;
Oui, pour nous tous,
Un jour de joie et de plaisir bien doux.

Ils sortent tous excepté le Margrave et mademoiselle Clairon.

SCENE VII.

LE MARGRAVE, Mlle CLAIRON.

LE MARGRAVE, *se promenant avec agitation.* J'ai le droit t'être furieux... et je lé suis tiaplement!

Mlle CLAIRON, *avec colère.* Et mademoiselle Dumesnil, qui vient mêler ses rires impertinens à ceux de M. Molé!..

LE MARGRAVE. Le Dumesnil, je partonne encore, parce que c'est une femme frivole; ça ne compte pas!..

Mlle CLAIRON. Vous être trop bon... et elle est trop méchante.

LE MARGRAVE. Mais le Molé, c'est autre chose, ché lui ai bromis une fenchance, et je le tiens sous la main.

Mlle CLAIRON. Quel est votre dessein?

LE MARGRAVE. Vous afez fu ce cheune marquis de Folbelle? vous safez qu'il aime la Tumesnil d'une façon extravagante...

Mlle CLAIRON. Oui, après.

LE MARGRAVE. Eh bien! ché brépare pour cette nuit un complot époufantable contre Molé.

Mlle CLAIRON. Vous ferez bien.

LE MARGRAVE. Pour faire payer à sa tête tous les torts de son maufais cœur...

Mlle CLAIRON. Ah ça! quel emploi me donnez-vous dans cette conspiration?

LE MARGRAVE. Fous ferez tes grantes amitiés à la Tumesnil et à Molé... ne craigniez pas te rire à mes tépens avec eux, pour qu'ils se toutent te rien ditout, et je réponds du reste.

Mlle CLAIRON. C'est de la diplomatie la la plus raffinée!

LE MARGRAVE. Ché fais parler à mon cheune homme en sortant pour le mettre dans toutes les confitences, et il se charchera tu ténoûment. Oh! ché me fenchcrai!

Le Margrave sort par le fond.

SCENE VIII.

CLAIRON, *seule.*

Mademoiselle Dumesnil doit être bien satisfaite de la scène ridicule qui vient de se passer, elle aurait été jalouse même de mon triomphe d'un moment... Les applaudissemens qu'on me prodigue au théâtre font tomber son rouge; c'est surtout ce pauvre marquis de Folbelle qui m'a intéressée; je ne sais comment il a supporté avec tant de sang-froid les railleries de Molé, car il est brave, et j'ai bien peur que cette aventure n'ait des suites... Le Margrave veut absolument en faire l'amant de la Dumesnil; mais la punition sera très douce! le piquant serait de lui enlever le marquis en la brouillant avec Molé; mais les hommes, et le Margrave surtout, ne comprennent pas ces vengeances-là... quant à moi... j'y songerai... Ah! les voici.

SCENE IX.

Mlle CLAIRON, Mlle DUMESNIL, MOLÉ.

MOLÉ. Eh bien, Clairon, monseigneur le Margrave est-il remis de sa colère et guéri des blessures que nous avons faites à son amour-propre?

Mlle CLAIRON. Sans doute, mes bons amis, il n'y pense plus; j'ai plaidé votre cause avec tant de chaleur que j'ai obtenu votre pardon.

Mlle DUMESNIL. Excellent Allemand, il bouillonne comme cela, tout de suite.

Nuit à la rampe.

MOLÉ. Puis il redevient froid comme le Danube. Il n'en est pas ainsi de M. de Folbelle... ce gentilhomme est fort ardent, il n'a pas cessé un seul instant de parler à l'oreille de mademoiselle Dumesnil.

Mlle CLAIRON. En seriez-vous jaloux, Molé?

Mlle DUMESNIL. Allons donc! ce marquis provincial qui avait tant d'éloquence dans ses lettres, m'a paru fort commun dans son langage.

MOLÉ. Oh! ce n'est pas son esprit qui m'effraie; mais... enfin je m'expliquerai

Mlle DUMESNIL. Vous êtes un fou! Dis donc, Clairon, nous venons de faire un examen complet de cette prison, tu ne te doutes pas de la quantité de vers satiriques et de méchancetés qu'on a charbonnés sur toutes les murailles contre toutes les actrices de la Comédie-Française?

Mlle CLAIRON. Ce sont des soupirans refusés qui ont calomnié nos camarades.

MOLÉ. Ce ne sont pourtant pas les plus cruelles qui sônt injuriées. Mais la nuit approche et nous allons terminer notre visite domiciliaire par les cellules de cette chambre commune. (*Il regarde le cabinet de mademoiselle Clairon.*) Oh! ciel!.. Clairon, toi qui est si superstitieuse... regarde donc, tu es logée au n. 13.

Mlle CLAIRON, *vivement avec effroi.* Vraiment? je ne m'en étais pas aperçue.

Mlle DUMESNIL, *riant.* Son visage en est tout décomposé.

Mlle CLAIRON. Eh bien, oui, je l'avoue, c'est une faiblesse... Trois actrices de la Comédie-Italienne, où je débutai dans ma jeunesse, sont mortes successivement dans une loge qui portait le n. 13, et depuis ce temps, j'ai un effroi singulier de ce nombre, je sais très bien que ma crédulité est passée en proverbe; mais qu'on se moque de moi tant qu'on voudra, je ne coucherai pas dans ce cabinet.

MOLÉ. Comment faire, cependant? c'est encore la faute du Margrave.

Mlle CLAIRON. J'aimerais mieux passer la nuit ici dans cette chambre; il faut qu'on me trouve une autre cellule.

Mlle DUMESNIL. Allons, va, je suis bonne camarade; je ne peux pas souffrir que Mérope reste à la porte de sa confidente; je t'offre de changer d'appartement avec toi... je n'ai pas peur du n. 13!..

Mlle CLAIRON. J'accepte avec grand plaisir!

Mlle DUMESNIL. A condition que demain matin tu me laisseras le droit de me moquer de tes frayeurs et de rire encore une fois de ta crédulité.

Mlle CLAIRON. Très volontiers! ceci ne fait pas partie de mon talent.

MOLÉ. Alors, mesdames, puisque vous avez fait tous vos arrangemens, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un sommeil tranquille et d'heureux songes.

TOUS TROIS.

Air : *Le plaisir.*

Point de bruit, *bis.*
Bonsoir donc, et bonne nuit,
Dormons à volonté
Pour rêver la liberté.

Mademoiselle Clairon entre à gauche, et mademoiselle Dumesnil à droite.

SCENE X.

MOLÉ, *puis* BIBERLOT.

MOLÉ. Moi, je reste ici... Le Margrave a eu l'air de se concerter avec le marquis de Folbelle, et je ne sais pourquoi je me défie d'une surprise.

BIBERLOT, *entrant avec mystère.* L'Allemand m'a soufflé le numéro de la chambre d'Amaranthe... Je vais donc voler à la victoire; cherchons en silence.

Il s'avance jusqu'auprès de Molé.

MOLÉ, *à part.* Le voilà déjà. (*Il l'arrête.*) Tout beau, monsieur le marquis.

BIBERLOT, *se retournant.* Tout beau?... qu'est-ce qui me fait cette épigramme?... Tiens, c'est vous, comédien du roi... vous avez le poignet violent, mais... (*Avec mystère.*) Laissez-moi, mon cher, je suis en bonne fortune... en rendez-vous d'amour.

MOLÉ. C'est précisément là-dessus que je veux avoir une explication avec vous, monsieur le marquis.

BIBERLOT. Comédien du roi, vous êtes d'une indiscrétion que je ne qualifierai pas, mais que j'appellerai fort insupportable. Ainsi, décampez, je vous y convie.

MOLÉ. J'en suis fâché pour vous, monsieur le gentilhomme, mais je vous convie, moi, à ne pas poursuivre cette intrigue plus loin, ou perdant le respect que je vous dois...

BIBERLOT. Certainement que vous me devez du respect, sambleu!.. par la ventrebleu!.. Après ça je ne comprend rien à ce que vous me dites?..

MOLÉ. Ecoutez-moi! vous êtes amoureux?

BIBERLOT. D'une manière idéale.... gigantesque.

MOLÉ. Hé bien! moi aussi, monsieur, je suis amoureux...

BIBERLOT. Vrai? hein? comme ça tourmente!

MOLÉ. Et le hasard a fait que c'est la même femme que nous aimons.

BIBERLOT, *avec étonnement.* Oh! cela se peut-il?

MOLÉ. La prison rend tous les hommes égaux, vous avez une épée, j'ai la mienne. Accordez-moi la faveur de me couper la gorge avec vous?

BIBERLOT, *l'arrêtant.* Un moment, pas de niaiseries... qu'est-ce que ça veut dire? vous me faites tomber de cent cinquante

pieds de haut... Est-ce un proverbe que nous jouons?

MOLÉ. Je ne plaisante pas... nous sommes rivaux, que le sort décide.

BIBERLOT. Mais vous êtes bien sûr que c'est exactement la même femme que nous chérissons ?

MOLÉ. Je sais que vous lui avez écrit, ainsi donc, marquis, dès ce moment, cessez vos poursuites ou en garde,

BIBERLOT, *à part.* Voilà! voilà! ce qui s'appelle avoir une chance déplorable! Je suis sûr que mon sang est comme de l'encre.

MOLÉ. Vous m'avez entendu...

BIBERLOT. Supérieurement. (*A part.*) Il est de ces momens où l'on regrette bien de ne pas avoir du courage, avec ça que mon habit me gêne horriblement des entournures. (*Haut.*) M. Molé, je meurs d'envie de me battre avec vous, mais avant, je désire parler à celle que j'idolâtre; j'ai mes raisons pour cela.

MOLÉ. Et moi, j'en ai de meilleures pour vous défendre d'approcher (*Montrant la porte du numéro* 13.) de ce numéro 13; si vous frappez à cette porte, je ne réponds pas de moi.

Il va se placer devant.

BIBERLOT, *avec joie.* Le numéro 13, entendons-nous, comédien, répétez... je demande bis... c'est le numéro 13 que vous aimez.

MOLÉ, *se rapprochant* Sans doute, et vous aussi ?

BIBERLOT. Moi ?.. mais non ! non !.. deux mille fois, non... vous me rendez la respiration... le numéro 13 m'est parbleu fort égal, je n'éprouve rien de rien pour le numéro 13 ; c'est le numéro 9 que j'affectionne ; je suis fou du numéro 9, et voilà tout.

MOLÉ, *à part en riant.* Ah! très-bien, il ignore que tout à l'heure (*Haut.*) Alors c'est bien différent; et nous qui allions nous battre...

BIBERLOT. Nous allions nous abîmer, j'étais décidé à vous massacrer, moi..... je suis vif comme une souris, c'est mon malheureux défaut ; je ne peux pas m'en corriger...

MOLÉ, *à part.* Cependant pour éviter une nouvelle erreur, le plus sûr est d'entrer chez la Dumesnil (*Haut.*) Maintenant, marquis, je ne vous laisse...

Air *du calife.*

Certain de gagner un trophée,
Du bonheur vrai contrebandier,
Pour vous, les pavots de Morphée
Pourront se changer en laurier.

BIBERLOT.

Dieu d'amour, de moi tu disposes
Oui, je vais effeuiller tes roses !

MOLÉ.

Du For-l'Évêque, heureux marquis,
Vous allez faire un paradis. *bis.*

BIBERLOT.

Du For-l'Évêque, heureux marquis
Oui, je vais faire un paradis.

Il entre chez la Dumesnil.

SCENE XI.

BIBERLOT, *seul.*

Me voilà seul, le numéro 9 me fait face, Biberlot, tu touches au moment le plus gracieux de ton existence; nous verrons si le père d'Amaranthe refusera de me la donner, quand je me serai rendu le plus scélérat des hommes; et cette tireuse de cartes, qui me disait que je deviendrais un jour l'amant d'une reine, ces tireuses de cartes sont menteuses comme des chirurgiens dentistes... Une reine.

Il chante.

J'aime mieux ma mie
O gué,
J'aime mieux ma mie.

Malgré ça, je tremble... ah! bah! de l'audace.

Air : *rantamplan.*

Le moment est propice
Allons donc Biberlot.
Faut qu'ton sort s'accomplisse,
Du courage et... chaud, chaud,
Reculer s'rait trop bête
Dans un si beau moment.
Oui, je veux tenir tête
A tout événement

Il frappe au numéro neuf.

Pan... pan. . pan... *bis.*
On vient... oui, oui, je l'entends.

CLAIRON, *de sa chambre.* Qui est là?

BIBERLOT. Ouvrez, ouvrez, au nom de l'amour et de sa mère.

Il reprend l'air en frappant de nouveau.

Pan...pan...pan... *bis.*

La porte s'ouvre

Ciel!.. me voilà d'dans.

Il entre et ferme la porte.

SCENE XII.

LE MARGRAVE, *entrant avec précaution.*

même air.

Amant tendre et fidèle,
Ch'ai gagné le cheôlier.
Je fiens près te ma pelle
En calant chevalier;
Ici point te méprise

Il montre le numéro treize.

C'est son appartement.
Quelle douce surprise
Pour elle en me voyant.

Il frappe au numéro treize.

Pan... pan... pan... *bis,*
On fient, ia, ia, ché l'entends.

DUMESNIL, *de sa chambre.* Qui est là?

LE MARGRAVE. C'était moi, atorable amie, ouvrez, au nom te Vénus et te son petit garçon.

Il reprend l'air en frappant de nouveau.

Pan... pan... pan...

On ouvre la porte doucement.

Tarteif, ché suis dedans.

Au moment où il va passer le seuil de la porte, Molé se présente à lui.

SCENE XIII.

LE MARGRAVE, MOLÉ.

MOLÉ, *repoussant le Margrave.* Pas encore, beau sire...

LE MARGRAVE. Un homme chez ma Clairon.

MOLÉ. Dieu me pardonne, c'est vous, Margrave.

LE MARGRAVE. Molé, encore lui! (*Très fort.*) Monsieur le petit comédien, ceci est trop impertinent aussi.

MOLÉ, *riant.* Pourquoi donc cela, monseigneur?

LE MARGRAVE, *fortement.* Si fous étiez tans mes états che fous ferais pendre.

MOLÉ. Et à Paris, que feriez-vous?

LE MARGRAVE. Che fous ferais siffler.

MOLÉ. Ça vous coûtera cher, et cela me donnera l'occasion de dire pourquoi à tout le monde.

LE MARGRAVE. Taisez-fous, malheureux; mais che m'en fas aller accapler Clairon de mon mépris.

MOLÉ, *le retenant.* Attendez... la coupable vous craint si peu, qu'elle va paraître à vos yeux pour recevoir vos excuses.

Il va prendre à la porte la Dumesnil.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, Mlle DUMESNIL.

LE MARGRAVE, *stupéfait.* Tarteif, c'est la Tumesnil.

Mlle DUMESNIL. Sans doute, à qui en avez-vous, Margrave?

LE MARGRAVE. Ché comprends plis... C'était fous qui étiez là?

MOLÉ. Vous le voyez bien, monseigneur.

LE MARGRAVE. Et Clairon, où est-elle?

DUMESNIL. Ici, au n. 9, nous avons changé de chambre.

LE MARGRAVE. Au n. 9? ah! grand tiable, moi qui ai indiqué au marquis te Folbelle! je suis enferlificoté tans mes filets... courons. (*Il veut courir.*) Ché fais briser la serrure. (*Il s'avance.*) Mais la porte... elle s'ouvre.

SCENE XV.

Les Mêmes, BIBERLOT.

LE MARGRAVE, *s'arrêtant et baissant les yeux..* Le marquis! je suis mort.

BIBERLOT, *sans voir personne.* En voilà des aventures... je puis dire qu'en voilà des aventures! ô Amaranthe, quel quiproquo.

Mlle DUMESNIL, *à Molé.* Je vais partir d'un éclat de rire.

Molé lui fait signe de se taire.

LE MARGRAVE, *s'approchant de Biberlot et gravement.* Marquis de Folbelle.

BIBERLOT. Hein? ah! c'est vous... aimable Tudesque.

LE MARGRAVE, *plus fort.* Marquis de Folbelle!

BIBERLOT. Mais à propos? vous êtes encore un fameux farceur... vous... hé! hé! hé! allons, vous êtes un énorme farceurs.

LE MARGRAVE, *lui prenant le bras.* Marquis de Folbelle, quel motif fous a contuit tant cette n. 9?

BIBERLOT. Précisément, c'est pour ça que je vous trouve très partisan de la plaisanterie, mais c'est égal, je suis...

LE MARGRAVE, *avec colère.* Vous êtes le plis grand tes misérables!

BIBERLOT. Moi? ah! ça dites donc, dites donc, Mardegrave qu'est-ce que vous avez à m'agonir, vous tournez donc à tout vent comme une grosse toupie d'Allemagne, hein?.. Vous commencez à me cajoler, vous vous cramponnez à moi comme un chard vous me poussez au n. 9, et puis ensuite vous m'invectivez de gros mots... il est étonnant, ce Mardegrave, vrai c'est un homme à embaumer avec soin.

LE MARGRAVE. Quelle rencontre afre fous faite tant cette chambre?

BIBERLOT. Ah! mon Dieu! c'est bien simple, et je vas vous raconter.

SCENE XVI.

Les Mêmes, CLAIRON, *elle entre vivement, et passe froidement devant* BIBERLOT, *qui se tait en la voyant.*

CLAIRON, *allant vers le Margrave, d'un air piqué.* Ah! je vous trouve enfin, monseigneur.

LE MARGRAVE. C'était fous, matame! c'était fous, fous allez peut-être m'expliquer.

Mlle CLAIRON, *appuyant sur les mots.* Vous expliquer. (*Avec ironie.*) Je vous trouve vraiment bien hardi, Margrave de prendre ce ton avec moi.

BIBERLOT. Oh! oui, par exemple, oh!

LE MARGRAVE. Qu'est-ce que ça signifie?

Mlle CLAIRON. Comment, monsieur, quand vous avez l'indiscrétion d'envoyer chez moi un gentilhomme que je connais à peine.

BIBERLOT. Que madame connaît à peine.

Mlle CLAIRON. Que vous me forcez de le traiter avec la dernière malhonnêteté en le mettant à la porte, vous me demandez ce que ça signifie.

BIBERLOT, *à part.* Oh ! je comprends !

Mlle DUMESNIL, *à Molé.* C'est bien s'en tirer.

LE MARGRAVE, *avec joie.* Je suis enivré par la contentement... quoi ! chère amie, vous l'auriez si mal traité ?

Mlle CLAIRON. C'est infâme de votre

MOLÉ, *au Margrave.* C'est affreux !

Mlle DUMESNIL, *au Margrave.* C'est de la plus haute inconvenance.

BIBERLOT, *au Margrave.* Voulez-vous que je vous dise ? ça ne se fait pas.

LE MARGRAVE, *d'un air contrit.* Ah !.. Clairon... ché foi bien que ché suis un grand goupable... et j'implore mon pardon.

Bruit dans la coulisse.

DUMESNIL. Quel est ce bruit.

BIBERLOT. Ce sont des gens qui font du tapage.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, TOUS LES DÉTENUS, LEBLOND*.

CHOEUR.

Air *de Wallace.*

Que la prison résonne
Des chants de bonne aloi
Le ministre pardonne
Aux comédiens du roi.

LEBLOND, *présentant une lettre au Margrave.* Monseigneur, de la part du ministre.

BIBERLOT, *à part.* Dieu! Leblond, il va me reconnaître...

LE MARGRAVE, *prenant et décachetant.* De la part du ministre... tonne... tonne... Ah ! c'était la grasse que je sollicitais. (*Après avoir lu.*) Mes amis vous êtes libres.

TOUS LES COMÉDIENS. Bravo !

LE MARGRAVE. Quand je fous rends la liberté, Clairon, me rentrez-vous pas le bonheur?..

CLAIRON. Ne faut-il pas toujours finir par vous pardonner.

LE MARGRAVE, *à Clairon.* Fous allez voir, si ché suis digne de fous. (*Haut.*) Messieurs je paye les dettes de tous ceux qui se sont ruinés pour les actrices de la comédie Française.

LES DÉTENUS. Vive le Margrave.

MOLÉ. Il faut que vous soyez diablement riche, monseigneur.

LE MARGRAVE. Quand, à fous Clairon, ché fous emmène tant mes états, si fous foulez me suivre, et ché fous présenterai à la cour d'Anspach comme la chose la plus précieuse que j'aie pu troufer à Paris.

CLAIRON. J'y consens, monseigneur, car je dois aussi punir le public de sa sévérité; il m'avait condamnée à rester un mois au Fort-l'Evêque, et moi je le condamne à rester deux ans sans me voir !..

LE MARGRAVE. ~~C'est chuste~~ vous... marquis de Folbelle je paye aussi fos dettes.

Pendant cette scène Leblond à cherché à voir le visage de Biberlot qui l'a continuellement évité en lui tournant le dos.

LEBLOND, *le reconnaissant.* Le marquis de Folbelle... mais ça n'est pas lui ?.. c'est Biberlot.

LE MARGRAVE. Le marquis Biberlot.

BIBERLOT. Eh bien ! qu'est-ce que ça fait.

LEBLOND. C'est un garçon parfumeur... ci devant perruquier coiffeur.

BIBERLOT. (*Très fortement.*) Eh bien ! oui... et qui s'est fait mettre en prison par amour pour la fille du concierge... rappelons-nous le mot... je suis dedans !.. je suis dedans !

LEBLOND, *se moquant de lui.* Et pendant ce temps-là, la fille du concierge s'est mariée avec un autre.

BIBERLOT, *avec explosion.* Mariée !.. (*Il reste stupéfait.*) Amaranthe ! (*A tout le monde.*) Amaranthe est mariée, c'est une voiture qui me passe sur l'estomac... Et moi, ciel de Dieu ! que deviendrai-je ?

LE MARGRAVE. Eh bien ! marquis Biberlot, voulez-vous nous suivre à Anspach !

BIBERLOT. A Anspach !.. Eh bien ! ça va, comme ça, je ne regretterai plus rien.

LE MARGRAVE. Nous le ferons parfumeur de la cour.

BIBERLOT, *saluant.* Et coiffeur de monseigneur.

CHOEUR.

Air : *Pour nous quel beau jour.*

Partons sans retard,
Songeons vite à notre sortie
C'est une amnistie
Dont chacun de nous prend sa part*.

BIBERLOT, *prenant Molé par la main.* M. Molé !.. vous allez reparaître devant le public... faites moi le plaisir de lui dire ceci de ma part...

Air : *Vous avez connu Toconet.*

J' connais beaucoup un jeune parfumeur,
A qui l'amour fit fair' bien des sottises
J' connais aussi plus d'un gai spectateur
Qui sans trop se fâcher riait de ses bêtises...
Pour la Bavière il va fuir son pays ;
Mais s'éloigner lui s'ra bien difficile,
Et c' garçon-là ne quitt'rait pas Paris,
Si le public le r'tenait au Vaud'ville
Pour le public, il rest'rait au Vaud'ville.

Reprise du chœur.

Partons sans retard.

*Biberlot, Clairon, le Margrave, Dumesnil, Molé Leblond.

*Pendant le chœur final, Molé jette une mantille sur les épaules de la Dumesnil ; le Margrave en fait autant à Clairon ; le geôlier va ouvrir la porte, et les prisonniers s'écartent pour laisser passer les comédiens.

FIN.